

Le *Musée d'Art Moderne Département des Aigles* est tout simplement un mensonge, une tromperie. Mais il survit depuis déjà quatre ans au sein de manifestations les plus diverses ; dans des publications, des entretiens, des cartes postales, de véritables objets d'art, des tableaux, des sculptures et dans des *publicity objects*.

Parler de mon musée équivaut à parler de l'art et la manière, à analyser la tromperie. Le musée normal et ses représentants mettent simplement en scène une forme de vérité. Parler de ce musée équivaut à discourir sur les conditions de cette vérité.

Il y a une vérité du mensonge. C'est elle qui détermine ma conscience.

Quand une œuvre d'art trouve sa condition dans le mensonge ou la tromperie, est-ce alors encore une œuvre d'art ? Je n'ai pas de réponse.

Un musée qui est une tromperie a quelque chose à cacher. Le mensonge personnel a un aspect freudien. Mais ce que le musée personnel veut cacher, c'est le vrai musée.

La motivation de tout artiste est à vrai dire le narcissisme, peut-être aussi la « volonté de puissance » (Nietzsche). Mais pour moi la motivation est beaucoup moins intéressante que le thème lui-même.

Le musée fictif essaie de piller le musée authentique, officiel, pour donner davantage de puissance et de vraisemblance à son mensonge. Il est également important de découvrir si le musée fictif jette un jour nouveau sur les mécanismes de l'art, du monde et de la vie de l'art. Avec mon musée je pose la question. C'est pourquoi je n'ai pas besoin de donner la réponse.

J'aurais déjà pu vendre mon musée. Mais ça ne m'est pas possible pour l'instant. Tant que j'y trouve refuge et que je m'identifie à lui, je ne le puis pas. C'est du moins ce que je pense pour le moment.

Je ne me laisserai pas attraper. Je me replie dans la cachette du musée. En ce sens le musée est un prétexte.

Peut-être la seule possibilité pour moi d'être un artiste est-elle d'être un menteur, parce qu'en fin de compte tous les produits économiques, le commerce, la communication sont des mensonges. La plupart des artistes ajustent leur production au marché, comme si c'étaient des marchandises industrielles.

Marcel Broodthaers

Traduction française des propos de Marcel Broodthaers recueillis, sélectionnés et complétés par Johannes Cladders en mai 1972 à partir d'un entretien de deux heures réalisé en anglais, français et allemand, le 28 janvier 1972. Initialement prévus pour le catalogue de la Documenta 5 de Kassel en 1972, ils purent seulement, pour des raisons de planning, être insérés sous forme de feuilles volantes ronéotypées.